L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 3 AVRIL 1852.

Imprimé et publié par G. F. WIENER. N° 93, RUE DES CHARTRES

Journal Officiel de l'Etat, du Comté, Municipalité et du Conseil de la Première Municipalité.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 3 AVRIL 1852.

POUR PRESIDENT:
MILLARD FILLMORE.
POUR VICE PRESIDENT:
JOHN J. CRITTENDEN.
Sujets à la décision de la Convention nationale whig.

Le général Scott.

Tandis que les démocrates, divisés en progressistes et en retardataires, se font mutuellement la guerre, tandis que la *Jeune Démocratie*, représentée par M. Douglas, lancée des brocards contre les *old fogies*, c'est-à-dire contre Cass, Buchanan, Allen, Lane, Wood, Marcy, Cobb, Linn, Bond, etc., etc., les whigs, plus prudens et heureusement de toute espèce de récriminations et attendant que la majorité du parti ait choisi le candidat à la Présidence pour le soutenir et le porter, s'il est possible, à la suprême magistrature de l'Union.

Nous avons nos préférences, comme les démocrates, mais ce n'est pas une raison pour n'approuver Celui qui que dans les rangs infimes de la presse ou dans les bas-fonds de la société que l'on s'avoue à ces arguments de crocheteurs. Le candidat que nous voudrions voir de nouveau de présidence, c'est tout autre, c'est M. Fillmore qui a donné tant de gages de fermeté, d'indépendance et de patriotisme. Mais si la Convention se prononce en faveur du général Scott, qu'on voit le moment sensible avoir plus de chances que les malcontents avec non moins de vues pernicieuses qu'il gouverneraient l'Union avec la prudence et la sagesse dont il a donné des preuves éclatantes dans les circonstances les plus graves de sa vie. Nous n'avons de crainte que sur un point. Il nous semblait qu'il avait pas donné une franche adhésion au compromis dont le maintien est essentiel aux intérêts du Sud. Nous nous trompons, car toutes les correspondances s'accordent à le désigner comme un des promoteurs indirects de la mesure. Voici à ce sujet nouvelles dans une lettre écrite de Washington et qui relate une conversation qu'un Sénateur aurait eu avec le général Scott:

«Commençant en douter, dit le général, de mon adhésion passée et présente au compromis? N'ai-je pas, au premier meeting des amis de l'Union tenu à Castle Garden, n'ai-je pas déclaré publiquement qu'approuvais le compromis, et cela à une époque où peu de personnes à New York soutenaient les lois de conciliation? Et après avoir la le premier grand discours de M. Clay au Sénat, ne lui ai-je pas écrit tout de suite de New-York — J'ai à différentes époques de ma vie livré des batailles qui ont ajouté à la renommée et à la gloire de notre commune patrie. Mais d'autres auraient pu les gagner comme moi, ou bien ses braves soldats, s'ils avaient essuyé un échec, l'eussent bien vite venge. Mais la grande bataille que vous venez de livrer est l'une des plus glorieuses du présent et du passé et nous remplit tous d'espoir pour l'avenir. Vous avez combattu pour le salut de l'Union et de la Constitution, pour la perpétuité de nos institutions républicaines. J'espère que le succès couronnera vos efforts. Car j'approuve cordialement toutes les dispositions de votre billet mon appui le plus énergique et le plus dévoué sera pour vous.»

Le général Scott a déclaré aussi dans un entretien avec le correspondant en question, qu'il prêtera sur la discours de M. Webster il lui avait adressé une lettre semblable, et il ajoute:

«N'ai-je pas, pendant la discussion des lois de compromis au Congrès, exercé toute l'influence personnelle dont je dispose pour les faire adopter par les deux chambres? Je pourrais et ailleurs fournir la preuve incontestable que sans mes fidèles efforts les mesures composant le compromis eussent pu triomphe par cinq ou dix voix à la Chambre des Représentans.»

La *Tribune* de New-York—excellente autorité—reconnaît elle-même que le général Scott est en faveur du maintien du Compromis, et dit «quelque temps les attestations que nous demandions naguère nous arriveront en foule. C'est bien. Le whigs du Sud ne désirent rien autre chose. Ils ont assez d'ici raisons sur l'honneur et du moment qu'on leur donne des garanties, ils accepteront les yeux fermés la candidature de la Convention. Ils ont sans doute, nous l'avons déjà dit, leurs préférences particulières, mais ils s'abstiendront pas à les sacrifier pour obéir au vœu de la majorité.

Kossuth.

Le Kossuth a quitté la Nlle Orléans avant hier jeudi pour se rendre à Mobile. Il s'est embarqué avec sa suite sur le bateau de la malle, quelques heures avant son départ, il a reçu dans son appartement du hôtel St Louis, tous ceux qui avaient le voir pour lui faire leurs adieux.

Monument de Washington—M. George Wattemeyer, secrétaire de l'Association pour la construction du monument en honneur de Washington, a publié une Adresse au Peuple Américain, dans laquelle il annonce que l'Association a reçu des souscriptions jusqu'à ce jour, et qu'elle a maintenant 1000 souscripteurs. Il ajoute que l'Association a reçu des lettres de sympathie de presque tous les Etats de l'Union, et que le monument sera bientôt achevé.

Théâtre Italien—La représentation de *Lucrezia Borgia* a pu avoir lieu hier par suite de l'indisposition de Mlle Steffanone. Les Sociétaires ont donné, dit-on, leur consentement.

FRANCE

Le Moniteur publie un rapport du ministre de la guerre sur l'état de l'armée. Le ministre constate que le recrutement s'est opéré avec facilité, et que le nombre des hommes qui ont été appelés à faire partie de l'armée active, a été de 80,000 hommes. Le ministre ajoute que le budget de la guerre pour 1852 s'élève à 1,000,000 de francs, et que le budget de la marine s'élève à 1,000,000 de francs.